

Exode 20

Dans son histoire récente, notre pays a eu des approches pour le moins contrastées de son rapport à la loi et, évidemment, il en est de même pour les Eglises qui, peu ou prou, suivent le mouvement. Après le slogan « il est interdit d'interdire » de notre jeunesse, on en est revenu à une vision quasi sacrée de la loi et de son autorité. Et dans l'Église, il arrive que l'on ne sache plus trop ce qui est de l'ordre de la morale populaire, de la loi de notre pays, de l'éthique chrétienne ou de la loi de Dieu... Il ne faudrait pourtant pas confondre loi du pays et loi de Dieu !

Si, au-delà de ces 10 commandements, on lit l'ensemble de ce que la Bible dit de la loi, cela ne va forcément beaucoup nous éclairer, en tous cas, à première lecture ! En effet, si l'on s'en tient au Nouveau Testament, après que Matthieu nous ait expliqué que pas un seul iota de la loi ne devait en être supprimé et que Paul ait enfoncé le clou en écrivant que la loi est bonne, le même Paul finit par affirmer comme une évidence que « *Christ est la fin de la loi* » ou que « ce qui compte, ce n'est pas d'obéir à la loi », mais d'avoir la foi ! Alors, comment pouvons nous aujourd'hui, pour notre temps penser le rapport à, loi à la fois sur le mode de l'accomplissement et sur le mode de son abolition ? Comment rendre compte des passages de la Bible qui pose la loi comme incontournable et ceux qui en annoncent la fin pour le croyant, en tous cas ? La réponse, qui était déjà celle des réformateurs, est peut-être que la loi joue plusieurs rôles... Mais rapprochons nous de ces fameux 10 commandements affichés dans de nombreux temples. Une lecture attentive de ce vieux texte peut, je pense, nous aider encore aujourd'hui.

Je voudrais commencer par faire remarquer que, contrairement à la loi donnée à Noé dont nous parlions il y a quelques semaines, les 10 commandements ne s'adressent pas à toute la création, mais au peuple de Dieu, à ceux que Dieu a libéré. La phrase introductive est claire : « *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave* ». Mais en même temps, cette loi débordait du cadre du seul peuple de l'Alliance puisqu'elle pose les bases d'une relation possible avec les autres, tous les autres ! Religion et éthique, foi et action se rencontrent dans ces dix commandements devenus un des textes symboles du Christianisme. Bien souvent, les deux relèvent de registres différents : la religion est donnée par Dieu et l'éthique par la société. Mais dans l'AT, les deux sont liés puisqu'elles ont la même source, au point que l'on peut parler d'éthique de la religion. Dans ces 10 commandements, les bases de l'éthique et de la religion se construisent ensemble.

Même si à l'origine ces 10 commandements n'étaient pas isolés ni isolables du reste de la loi qui remplit de nombreuses pages de la Bible, on peut les considérer à part, comme un résumé du reste, l'essentiel incontournable pour vivre ensemble paisiblement avec notre prochain et avec Dieu.

Permettez moi de pointer juste quelques éléments de cette loi en commençant par son introduction car, vous savez, dans la littérature hébraïque qui constitue l'Ancien Testament, on avait l'habitude de résumer les énumérations par la première phrase. Pensez-y quand vous lisez la Bible, car savoir cela éclaire plusieurs passages pas toujours simples à première lecture. Cette première phrase est donc essentielle en ce qu'elle contient en germe tout le reste.

Le verset 1 commence par l'affirmation selon laquelle ici, c'est Dieu qui parle directement à son peuple par la bouche de Moïse. D'origine divine, et en s'adressant à tout le peuple, la loi exclut l'arbitraire de la part des prêtres ou des rois qui, eux aussi, doivent s'y soumettre. La loi est transcendante. Elle vient d'ailleurs. Cet aspect transcendant de la loi a été largement débattu par les philosophes et les théologiens et je ne peux pas entrer dans ce débat ici. Mais ce qui importe surtout dans ces 10 paroles, c'est la raison pour laquelle tout être humain doit être respecté. L'argument développé n'est pas la dignité naturelle de l'humain, mais c'est parce qu'il y a un seul Seigneur et un seul vrai libérateur que plus personne n'a le droit de se poser en Seigneur ou en sauveur des

autres, même pas une nation, même pas le peuple de Dieu. Encore moins un parti politique, une religion ou un chef politique. La loi est là pour rappeler ce principe à la base de la religion biblique et de tout vivre ensemble. Parce qu'il y a un Dieu qui ne transfère pas son autorité à un homme fut-il roi ou prophète, mais qui donne une loi, personne ne peut se poser en dieu de son prochain (ou en représentant de Dieu, ce qui aboutit à la même chose). En conséquence, même s'ils ne s'adressent pas à l'humanité entière, parce qu'ils s'adressent à nous, ces 10 commandements nous invitent à être attentifs à toute violation de la dignité, de la liberté et de l'intégrité humaines. Ils nous invitent à dénoncer toutes les situations dans lesquelles un homme ou une femme se pose en seigneur de son prochain.

Je voudrais maintenant revenir à Paul en soulignant deux de ses propositions paradoxales concernant la loi :

- Si l'homme pense pouvoir se justifier devant Dieu et devenir un bon chrétien en respectant la loi, il fait fausse route et la loi devient source de mort. C'est le sens de l'épître aux Galates et de celle aux Romains, par exemple. Cet aspect de la loi doit être rejeté. En fait, à l'instar des pharisiens, la loi devient porteuse de mort pour celui qui pense réussir à la mettre en pratique !
- Et pourtant, la même loi est nécessaire à notre vivre ensemble en société. Le même Paul écrit dans la même épître aux Romains : « les autorités sont au service de Dieu pour te conduire au bien. » rajoutant que si le magistrat punit celui qui ne respecte pas la loi, c'est pour le bien de la société et donc, pour le bien aussi de chacun de ses membres...

On peut donc en cohérence avec les enseignements de Paul, résumer ces 10 commandements et le verset qui les introduit en disant qu'ils ne sont pas d'abord le moyen d'obtenir une délivrance ou une faveur divine, ils ne sont pas le moyen de plaire à Dieu, mais la conséquence d'une libération, d'un salut, d'une délivrance. C'est ce que nous rappelle la phrase introductive sans laquelle on ne devrait jamais lire ces 10 commandements : « *C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave* » !

Pour conclure, je voudrais donc pointer encore un aspect de ce décalogue. Celui-ci ouvre pour nous et devant nous un avenir possible, celui que Dieu offre. Un avenir où chaque jour, les images de Dieu que je m'étais faites, mes idoles, s'estompent un peu plus pour laisser de plus en plus de place au Dieu révélé en Jésus Christ. Ainsi, chaque jour, j'apprendrai à mieux utiliser le nom de Dieu, non pour nuire ou enchaîner, mais pour délivrer et libérer ; chaque jour pourrai redécouvrir la place du travail et du repos en n'oubliant pas de fêter le jour de la délivrance, chaque jour j'apprendrai à respecter la vie, les biens, le couple, l'honneur des autres. Chaque jour deviendra alors un jour que Dieu me donne pour être heureux dans ma peau, pour coexister en paix et en harmonie avec les autres.